



Lettre de saint Paul, Apôtre, aux Philippiens (Ph 4, 4-7)

Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie. Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus.

Méditation pour la troisième semaine : « s'ouvrir à la joie » :

Dans la liturgie, ce troisième dimanche de l'Avent s'appelle dimanche de « Gaudete ». Ce mot latin est contenu dans la deuxième lecture de ce jour, tirée de la lettre de saint Paul aux Philippiens : « Réjouissez-vous (« Gaudete ») dans le Seigneur ! Soyez toujours dans la joie du Seigneur, soyez dans la joie ! » Ce dimanche est donc

le dimanche de la joie ! C'est précisément la grâce de la joie que nous demandons dans la prière d'ouverture de la messe dominicale, que nous pouvons redire au Seigneur tout au long de cette semaine : « Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils ; dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère : pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau ».

Mais qu'est-ce que cette joie ? Ne la confondons pas avec l'euphorie d'un moment de rigolade ! Il s'agit évidemment de quelque chose de bien plus profond... En méditant les versets de la lettre aux Philippiens, nous pouvons découvrir que la joie dont saint Paul nous parle provient de notre relation au Seigneur. La raison de cette joie ? « Le Seigneur est proche ». Une de ses conséquences pour nous ? « Ne soyez inquiets de rien, mais faites connaître à Dieu vos demandes ». Autrement dit : « En toutes circonstances, prenez vos responsabilités, et faites aussi confiance au Seigneur qui agit dans votre vie ». De là découle un appel à laisser déborder cette joie sur les autres : « Que votre sérénité soit connue de tous les hommes ». Cette sérénité, ce n'est pas une simple question de bien-être ou de tranquillité d'esprit. C'est plutôt le résultat de notre union confiante au Seigneur : « Seigneur, j'ai confiance en ta présence et en ton action dans ma vie ». Si le fondement de notre vie, c'est cette relation au Seigneur, il en transparaîtra quelque chose auprès des autres, à un moment ou un autre. Sans fanfaronnade, avec des paroles ou simplement par notre attitude, nous serons des témoins de la présence de Dieu dans notre vie. Pour nous qui, pendant ce temps de l'Avent, marchons vers Bethléem, tout cela prend un relief particulier : oui, le Seigneur est proche, il va bientôt venir pour nous dans la nuit de Noël. Dans la prière que nous nous efforçons de vivre pendant cette retraite, nous expérimentons même que déjà il est proche de nous, que déjà il est en nous. Mais pourtant, tout en entendant saint Paul nous parler de joie, nous pourrions avoir envie de lui répondre que, **dans notre vie, tout n'est pas si joyeux que cela**. Nous avons des préoccupations bien légitimes qui viennent de notre travail, de nos responsabilités, de notre famille... Et puis nous avons

aussi nos lieux de véritables souffrances : le mal que nous subissons, le mal que nous faisons, pourrait parfois plutôt nous enlever toute joie ! Oui, c'est certain, tout n'est pas rose dans notre vie. Mais justement, la joie dont parle saint Paul, c'est autre chose que d'avoir une vie facile. La joie dont il nous parle, c'est celle qui provient de la présence du Seigneur dans notre vie. Présence souvent discrète, mais bien réelle : à nous de nous rendre attentifs à cette présence, d'en demander la grâce. Saint Jean de la Croix, cette semaine, nous dit même qu'il faut que nous nous cachions pour rejoindre cette présence de Dieu en nous. Il ne s'agit pas de fuir la réalité, il ne s'agit pas de nier nos problèmes et nos difficultés. Mais notre chemin de prière peut nous faire découvrir que le Seigneur vers qui nous nous tournons dans la prière silencieuse, dans l'oraison, nous accompagne tout au long de nos journées. La joie qu'il nous donne ne fait pas disparaître nos souffrances. Mais elle est le signe que nous ne les vivons pas seuls, puisqu'il nous accompagne.

Alors, cette semaine, demandons au Seigneur **la grâce de vivre avec lui, en sa compagnie, en sa présence, tout ce qui fait la trame de notre vie** : ses joies et ses douleurs, ses réussites comme ses échecs. Quand nous marchons dans la rue, quand nous prenons le métro, où que nous soyons, tournons notre cœur vers lui, qui est présent au-dedans de nous, et disons-lui que nous désirons vivre chaque instant de notre vie en communion avec lui. Rendons-lui grâce pour le bien que nous voyons en nous, et confions-lui le mal qui nous fait souffrir : il désire que nous lui offrions tout, afin qu'il puisse agir dans toute notre vie. Sa présence en nous : là est la source de la joie véritable, que rien ni personne ne peut nous enlever !

Le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix (1, 9) :

Mais tu dis encore : Puisque celui qu'aime mon âme est en moi, comment se fait-il que je ne le trouve, ni ne le sente ?

C'est parce qu'il est caché et que tu ne te caches pas aussi pour le trouver et le sentir ; car celui qui doit trouver une chose cachée doit se cacher lui-même et pénétrer jusqu'à l'endroit où elle est et, quand il l'a trouvée, il est caché comme elle. Donc, étant donné que ton Époux bien-aimé est le trésor caché dans le champ de ton âme, pour lequel le sage marchand a donné tous ses biens¹, il te faudra, pour le trouver, oublier tout ce qui t'appartient, t'éloigner de toutes les créatures, te cacher dans la retraite intérieure de ton esprit et, fermant sur toi la porte, c'est-à-dire renonçant à ta volonté en toutes choses, prier ton Père dans le secret². Ainsi, restant cachée avec lui, tu le sentiras alors en secret, tu l'aimeras et tu en jouiras en secret, et tu prendras plaisir avec lui en secret, c'est-à-dire au-delà de toute parole et de tout sentiment.

Le compagnon de route de la semaine : l'apôtre saint Paul



Depuis sa rencontre avec le Christ sur la route de Damas, le chemin de l'apôtre Paul a été une marche continue vers le Seigneur, pour le connaître et l'aimer toujours davantage. Dans un autre passage de la lettre aux Philippiens, il parle de ce dynamisme incessant de son itinéraire spirituel. Déjà, il a rencontré le Seigneur. Mais il sait que le mystère de Dieu est toujours plus grand, et qu'il faut donc toujours avancer vers lui, sans jamais s'arrêter : « *Oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous*

¹ Mt 13, 44.

² Mt 6, 6.

appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3, 13-14).

Nous qui marchons sur le chemin de l'Avent, nous pouvons demander à saint Paul de nous communiquer quelque chose de son dynamisme spirituel. À sa prière, que le Seigneur enracine aussi en nous cette conviction de foi que rien ni personne ne peut nous séparer de l'amour de Dieu : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? (...) Qui nous séparera de l'amour du Christ ? la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive ? En tout cela nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 31-39).

fr. Anthony-Joseph Pinelli, ocd



Prier chaque jour cette semaine

Dimanche 16 décembre

Seigneur Dieu, mon Bien-Aimé, si tu te souviens encore de mes péchés pour ne pas accomplir ce que je te demande, fais en eux ta Volonté, c'est ce que je désire le plus : exerce ta bonté et ta miséricorde, et tu seras connu en eux (Maxime 35).



Seigneur, mon péché ne m'empêche pas de venir à toi, pourvu que je te le présente !



Lundi 17 décembre

Qui pourra se libérer de ses pauvres manières et de ses pauvres limites, si toi-même ne l'élèves jusqu'à toi en pureté d'amour, mon Dieu ? (Maxime 39).

Dieu de miséricorde, fais-moi revenir à toi, et je serai sauvé !

Mardi 18 décembre

Tu ne m'ôteras pas, mon Dieu, ce qu'une fois tu m'as donné en ton Fils unique Jésus-Christ. En lui, tu m'as donné tout ce que je désire. C'est pourquoi je me réjouirai de ce que tu ne tarderas pas, si, moi, j'attends (Maxime 40).



Jésus, tu es mon Sauveur : j'ai confiance en toi !

Mercredi 19 décembre



L'âme qui aime est douce, humble et patiente (Maxime 45).

Je confie au Seigneur une difficulté face à laquelle je suis tenté par le découragement.

Jeudi 20 décembre

L'âme qui chemine dans la voie de l'amour ne fatigue pas, et ne se fatigue pas (Maxime 144).



Dans mes relations avec les autres, est-ce bien l'amour qui me pousse à agir ?

Vendredi 21 décembre



Dieu, pour aimer une âme, ne regarde pas sa grandeur, mais la grandeur de son humilité (Maxime 150).

*Seigneur Dieu, tu m'aimes tel que je suis :
aide-moi à m'aimer tel que je suis, confiant en ton amour !*

Samedi 22 décembre

Efforce-toi toujours d'avoir Dieu présent et de conserver en toi la pureté que Dieu t'enseigne (Maxime 193).



*Au milieu de mes activités de la journée, je fais une pause de quelques instants :
« Béni sois-tu, Seigneur, pour ta présence dans ma vie ! »*